

Exercice de lecture

↳ texte ↲

La tension est palpable dans le vestiaire des juniors du Malmö FF.

Bien sûr, ce maillot n'avait rien à faire sur la place numérotée du capitaine de l'équipe mais il n'aurait jamais dû le jeter par terre avec autant de mépris. À 17 ans, avec un brassard autour du bras, on se croit parfois tout permis.

C'est sa première erreur.

Parce que juste derrière lui, le propriétaire du fameux maillot est déjà là : un volcan en éruption, 1 m 95 de muscles, impossible à maîtriser.

– Ça va Zlatan, désolé, je ne savais pas que c'était le tien, c'est bon !

Deuxième erreur.

Ce n'est pas bon du tout. Le petit blondinet est projeté sur le sol par son coéquipier. L'entraîneur et son adjoint doivent intervenir pour les séparer. Une fois de plus.

– Je le dirai à mon père !

– Alors viens avec lui la prochaine fois, ça m'amusera un peu plus... Ramène ta mère et ta sœur aussi !

– Mon père connaît le président.

– Mais moi, le président me connaît, petite pleureuse, c'est ça la différence.

Il n'a pas tort. De la standardiste au président, tout le monde sait qui est Zlatan, un extraterrestre parmi les juniors du club suédois.

Il a les cheveux noirs de jais dans un pays où la blondeur garantit l'anonymat. Il jure comme un docker toute la journée et, alors que ses équipiers arborent les dernières chaussures à la mode, il porte depuis des mois de vieilles pompes discount achetées au supermarché du coin. Pour dire les choses très simplement, Zlatan vient de Rosengård, un quartier misérable de Malmö où 90 % des habitants sont des réfugiés politiques. Guerres du Liban, d'Irak, de Somalie, d'Afghanistan y ont déversé leurs flots de migrants. Zlatan fait partie de la fournée des Balkans, même s'il est né en 1981, bien avant l'embrasement officiel de la Yougoslavie.

Après cette nouvelle bagarre, Zlatan a encore une fois envie de tout arrêter, de mettre fin à son fol espoir de devenir footballeur professionnel. Mais il se raisonne. Il sait qu'il a déjà franchi des étapes

importantes jusqu'au niveau junior du Malmö FF, l'un des plus grands clubs de Suède. Ce serait trop stupide de briser son rêve maintenant, et Zlatan est beaucoup plus intelligent que ce qu'il laisse apparaître dans les vestiaires.

Ses parents se sont séparés quand il avait deux ans. Avec son petit frère, Keki, et sa sœur, Sanela, il a été confié à leur mère, Jurka, une brave femme qui s'épuise à faire le ménage quatorze heures par jour pour faire vivre sa tribu. Elle a la garde des enfants mais plus aucune patience. À la moindre contradiction, les coups pleuvent sur Zlatan et Sanela. Et quand Jurka brise une cuillère en bois sur la tête, ils doivent eux-mêmes aller en acheter une autre pour la prochaine punition. La technique de Jurka pour les faire marcher droit est assez basique : une gifle à gauche, une gifle à droite.

Depuis une sordide affaire de drogue, les enfants ont été séparés par les services sociaux de la ville. Zlatan vit désormais avec son père, un maçon complètement

“yougostalgique” qui s'abrutit dans l'alcool en écoutant de la musique bosniaque. Chez ce père en morceaux, l'univers de l'adolescent se limite à une télévision, un poster de Muhammad Ali, un divan et un frigo vide. Dans le quartier qui oscille entre misère et violence, il n'a pas plus de réconfort. Pour dire la vérité, Ibra n'a pas beaucoup d'amis, excepté son ballon. Seul le football lui permet de s'évader, d'espérer un autre destin que celui de dealer ou de chômeur. Dans sa chambre, les posters du meilleur attaquant du monde, le Brésilien Ronaldo, recouvrent les murs. Et quand il rentre

de ses interminables matchs joués parfois à la lumière vacillante des réverbères, il étudie pendant des heures, chacun des gestes de son idole, ses passemments de jambes, ses dribbles les plus fous.

“Ibra” est prêt à tout pour échapper à la misère de Rosengård. À tout, sauf à sympathiser avec ses partenaires BCBG, nés avec des chaussures dorées. Il ne les supporte pas. Mais c'est réciproque : eux non plus ne le supportent pas, et leurs pères qui traînent autour des stades, encore moins. Il en a l'habitude. Déjà quand il était plus jeune, les parents de ses partenaires

...il porte depuis des mois de vieilles pompes discount achetées au supermarché du coin.

aient fait circuler une pétition pour que Zlatan quitte le club. La liste de leurs griefs de l'époque pourrait parfaitement resservir aujourd'hui :

- il est trop personnel;
- il passe son temps à dribbler;
- il a mauvais caractère;
- il est trop agressif, trop tricheur, trop grande gueule...

Tout cela n'est pas entièrement faux — et même plutôt vrai — mais Zlatan n'a aucune envie de changer de personnalité. En début de saison lorsque l'entraîneur de l'équipe des juniors avait demandé aux nouveaux de se présenter, ils avaient tous donné leur prénom, leur nom et les plus audacieux avaient timidement marmonné :

– Je suis super-content d'être dans l'équipe avec des partenaires comme vous.

Comme les autres, Zlatan s'était présenté et avait commencé par décliner son identité :

– Je m'appelle Zlatan Ibrahimovic.

Mais il avait ajouté :

– Retenez bien mon visage car je vais devenir le meilleur joueur de foot du monde.

Pour le monde, il reste encore quelques marches à gravir. Mais à force de travail, Zlatan est devenu un des deux ou trois meilleurs juniors du club, un attaquant hors norme. Il est à la fois un compétiteur, guerrier et un joueur subtil, capable d'incroyables gestes techniques.

Pourtant, Ake Kallenberg, l'entraîneur, ne le sélectionne que rarement dans l'équipe des titulaires. Un bon éducateur, il ne veut pas d'un voyou, d'un arrogant qui, sans arrêt, étale sa technique de similités italiennes et couvre d'injures ses adversaires comme ses partenaires. Alors Zlatan évolue avec une autre équipe, les jeunes réservistes qui servent de *training-partners* — partenaires d'entraînement — à l'équipe première. Pour les professionnels, c'est

l'assurance d'une opposition facile, face à des garçons respectueux, polis et bien élevés. Dans ces oppositions, personne ne fait de dribbles démentiels, ni de tacles assassins. Et aucun jeune n'ose hurler "Vas-y, descends-le !" quand un attaquant adverse s'approche de sa défense. Personne, sauf Ibra.

Alors, ce jour de 1998, quand Roland Andersson, l'entraîneur de l'équipe professionnelle, demande à le voir après un de ses matchs avec la réserve, le jeune géant se fait tout petit. Roland Andersson est

quelqu'un de très important au club, un ancien défenseur international, héros de la Coupe du monde en Argentine. Un type avec lequel il ne faut pas trop rire.

Avant d'arriver dans son bureau, Zlatan passe en revue ses méfaits des derniers jours, un vol de vélo, des injures à un arbitre, un coup de boule à un adversaire... Rien de très grave à ses yeux. En tout cas, rien de plus ou de moins que les semaines précédentes...

En entrant, il comprend tout de suite que l'on n'est pas là pour rire.

– Assieds-toi.

– OK... Ça va, coach, je n'ai rien fait de mal.

– Ça suffit, Zlatan... Il est temps pour toi d'arrêter de jouer avec les petits garçons.

Comme d'habitude, le grand escogriffe essaie de donner le change.

– Qu'est-ce que vous racontez ?

– Tu dois jouer avec les grands, maintenant.

– Faut m'expliquer, je ne comprends pas.

– C'est simple, pourtant... Je te veux en équipe première, bienvenue dans le groupe professionnel.

À ce moment-là, tout explose dans la tête de Zlatan. Il touche enfin son rêve !

Il sort, vole comme à son habitude la première bicyclette qu'il voit sur son chemin et file, le nez au vent. Il n'a que 17 ans, un statut encore précaire, mais personne ne pourra jamais l'arrêter. Maintenant, il en est sûr.

« Retenez bien mon visage car je vais devenir le meilleur joueur de foot du monde »

★ Choisis la prochaine Histoire vraie pour la découvrir dans JB! ★

Va sur blog.jebouquine.com, rubrique Histoire vraie et vote pour tes stars et héros préférés.

Nous te raconterons un moment fort de leurs vies.